

Arriver à Césaire

par Christiane CHAULET ACHOUR*

J'ai grandi dans la période des luttes de décolonisation et dans l'effervescence joyeuse de l'indépendance algérienne, à l'âge d'une certaine insouciance malgré la guerre qui nous avait donné une gravité dans ce que nous entreprenions.

Du côté de la Caraïbe, pour moi, jeune étudiante de Lettres, ce n'était pas le temps de Césaire mais celui de Frantz Fanon et de Jacques Roumain dont les œuvres étaient inscrites à notre programme de licence. Bien sûr, on connaissait le nom de Césaire mais il ne s'imposait pas à mon intransigent engagement pour l'indépendance des ex-colonies... à cause de la loi de départementalisation. Je ne crois pas avoir « vu » alors combien il était cité par Fanon et encore moins avoir cherché à comprendre le sens de ces citations. Intransigeance à l'aune d'une guerre d'indépendance violente, le colonialisme refusant de céder le terrain conquis et de rendre les armes, acculant les colonisés à une riposte à la mesure de cet entêtement. « Le Rebelle » que citait Fanon me parlait, mais je ne mesurais pas sa paternité césairienne.

Pourtant déjà, lorsque je lus le *Discours sur le colonialisme*, je fus littéralement « renversée » par cette parole forte, iconoclaste et proposant une autre vision du monde que je ne pouvais qu'accueillir. C'est alors qu'en 1982, j'ai lu, grâce à un ami martiniquais, *L'Isolé Soleil* de Daniel Maximin. Et si je retrouvais, en filigrane, Fanon, le Fanon de *Peau noire masques blancs*, je ne pouvais plus, cette fois, rater Césaire !... Peut-être étais-je aussi plus ouverte à une complexité des post-indépendances après vingt années de convictions mais aussi de déceptions.

J'apprenais, en lisant *L'Isolé Soleil*, que les voies des influences et des fraternités sont secrètes et bruissantes de vie, de détours et de retours. Alors, oui, j'étais en possibilité d'accueillir Césaire et autour de lui, toute la galaxie qui s'est formée autour de son verbe poétique et politique.

Je l'ai lu seul mais toujours aussi en lien avec d'autres : Roumain m'interpellait et je revenais au voyage en Haïti de 1944 et au « Grand camouflage » de Suzanne ; Lafcadio Hearn croisait ma route universitaire et je me mettais à sonder ce poème qui lui est dédié... « ô questionneur étrange »... et aussi « Beau sang giclé » ; ce dernier me reconduisait à Marie-Gabriel et Louis-Gabriel de *L'Isolé Soleil* et du Dr. Frantz à Frantz Fanon.

Car c'est bien le duel/duo Aimé Césaire/Frantz Fanon qui m'a le plus appris ; appris justement à transformer le duel en duo, à comprendre les connivences et les différences, à scruter les contextes et les chemins divergents que prennent les luttes, à partir de convictions communes.

Lire Césaire pour moi aujourd'hui, c'est le lire, lui ; mais c'est aussi le lire presque toujours en lien avec un autre texte. Une œuvre en étoilement : d'un poète à l'autre, d'un romancier à un poète, d'un essayiste à un romancier. J'ai aimé le très bel essai de Jacques Lacarrière, *Ce que je dois à Aimé Césaire* ; j'ai aimé le rap d'Abdelmalik, « Césaire (Brazzaville via Oujda »).

« Quel visage aurions-nous à ne pas défier la mer d'un pied plus retentissant que nos cœurs à grenouilles »

Christiane CHAULET ACHOUR est née à Alger en 1946. Elle y a fait ses études et a exercé à l'université d'Alger jusqu'en 1993, date à laquelle elle a dû quitter le pays. Spécialiste des écrivains francophones, particulièrement du Maghreb et de la Caraïbe, elle est actuellement Professeure de Littérature comparée et francophone à l'université de Cergy-Pontoise (France). Elle a co-initié le projet et participé à l'ouvrage *Césaire en toutes lettres*, L'Harmattan, 2013, collection Marie Fremin (coord.). Elle dirige aux éditions H. Champion une collection « Entre les lignes – Littératures du Sud » qui comprend deux études sur Césaire (2013).

